

Est-il possible pour un peintre de cacher la trace de son intervention dans ses œuvres ?

1. Roy LICHENSTEIN (1923-1997)

« Je veux que mon tableau ait l'air d'avoir été programmé.
Je veux cacher la trace de ma main »



Étude pour « *Girl in mirror* » (1964)
Crayon graphite et crayons de couleurs
sur papier
14,6 x 14,6 cm



Girl in mirror (fille au miroir) (1964)
Porcelaine émaillée sur acier
106,7 x 106,7 cm

Entre le croquis préparatoire et l'œuvre finale, la **spontanéité du geste de l'artiste disparaît**. En effet, Lichtenstein, figure majeure du Pop Art, cherche à imiter l'apparence lisse et parfaite des images publicitaires. Souhaitant donner l'impression qu'une machine a effectué son travail, il cherche donc à effacer toute trace de sa main sur ses toiles.

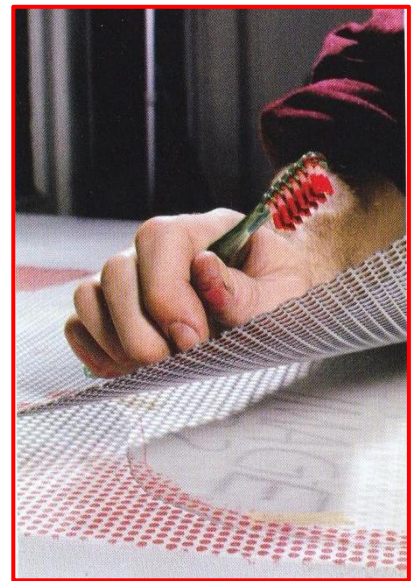
Le lien entre l'artiste et son œuvre est ainsi questionné. Alors que le spectateur pense qu'elles sont réalisées de façon mécanique (par une machine), en réalité, les toiles de Lichtenstein sont le fruit d'un travail artisanal, peintes par la main-même de l'artiste.



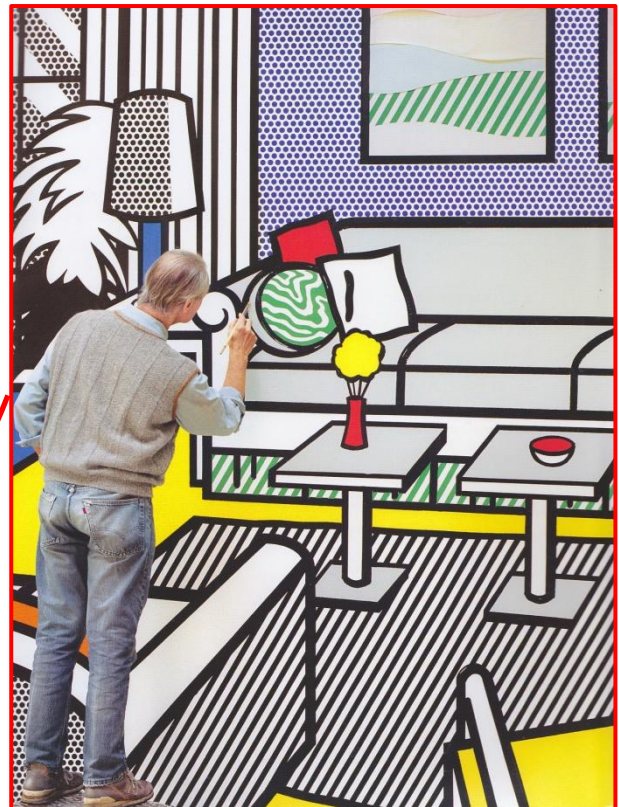
Brushstrokes (coups de pinceau) (1965)
Huile et Magna sur toile
122,5 x 122,5 cm

En 1965, Lichtenstein fait un clin d'œil à ses contemporains de la vague expressionniste en produisant « *Brushstrokes* »
Le paradoxe de cette toile réside en la présence d'une main, celle de l'artiste qui tient le pinceau, alors que Lichtenstein cherche toujours à effacer la trace de son geste. Ainsi, le coup de pinceau, censé être spontané, est figé par les aplats rouges cernés de noir. Le fond est composé de ponts « ben-day » imitant les techniques d'imprimerie.

Le rapport du corps de l'artiste à son œuvre



Pour obtenir cet aspect mécanique, Lichtenstein travaille de façon minutieuse. L'imprécision n'a pas sa place dans l'œuvre de l'artiste. Ainsi, il s'aide d'outils très variés pour aider sa main à ne pas trembler : rubans adhésifs, pochoirs, grilles, brosses à dents et même cotons-tiges...



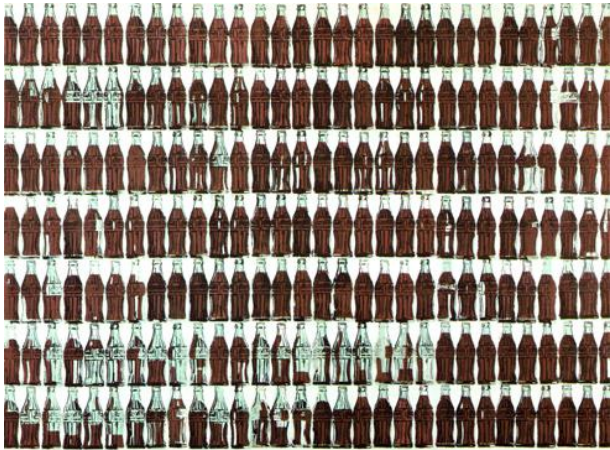
La posture de l'artiste face à son œuvre est ici opposée :

→ A droite, aidé par le cadrage photographique, Lichtenstein apparaît absorbé par son œuvre. Les deux fusionnent.

→ A l'opposé, ci-dessus, l'artiste met de la distance entre lui et son sujet par l'utilisation de scotch, faisant disparaître une partie de la représentation, par l'utilisation d'un chevalet tournant et également par le port de gants écartant tout contact de son corps avec la toile.

2. **Andy WARHOL (1928-1987)**

« Je voudrais être une machine »



Green Coca Cola bottles (1962)
Peinture acrylique et sérigraphie sur toile
209,5 cm × 144,8 cm
Tate Gallery, Londres



Marilyn Diptych (1962)
Peinture acrylique et sérigraphie sur toile
205,4 cm × 144,8 cm
Tate Gallery, Londres

Andy WARHOL, chef de file du Pop Art, remet en question l'artiste en tant que créateur. En utilisant la sérigraphie*, Warhol se met en recul vis-à-vis de sa création. **Ce n'est pas sa main qui intervient mais la machine.** Ce procédé lui permet ainsi de reproduire à l'infini un même sujet (objets de consommation, portraits de stars, dollars...)

* Sérigraphie : Procédé mécanique rappelant le pochoir, qui permet d'imprimer, avec des encres très colorées, un motif susceptible d'être reproduit plusieurs fois. Cette technique était utilisée dans le milieu publicitaire à l'époque du Pop Art.

Vocabulaire à retenir : (noter ci-dessous les mots de vocabulaire vus en classe)

-
-
-
-